

La Bibliothèque de Mosaïque, n° 224

« Pourquoi le sionisme est-il perçu comme un colonialisme ? »
(lien vers la vidéo [ici](#))



Georges-Elia Sarfati

Mots-clés : Sarfati - décolonialisme - Frères musulmans - URSS - Wokisme - Désymbolisation - Identité juive - Transmission.

Résumé : Le linguiste Georges-Elia Sarfati montre que la délégitimation du sionisme repose sur une propagande historique issue des Frères musulmans, du nazisme et de l'URSS, qui ont forgé des équations efficaces où sionisme équivaut à racisme, colonialisme, apartheid. Relayée par l'idéologie décoloniale et le wokisme, cette propagande a effacé le sionisme réel, pourtant mouvement de désaliénation théologique, historique, politique et linguistique du peuple juif. Méconnaissant un tel mouvement, méritant pourtant d'être pris comme modèle d'émancipation nationale, cette propagande nourrit les inversions accusatoires contre Israël et soutient le 7 octobre. Sarfati appelle à un retour aux Textes pour pérenniser l'identité juive et contrer une dé-symbolisation devenue générale. La survie légitime d'Israël dépend de cet effort inspirant pour tous.

(00:00) **Antoine Mercier**

Bonjour, bienvenue sur Mosaïque.

Nous poursuivons cette série d'entretiens enregistrés au centre Begin, à Jérusalem, à l'occasion du colloque Schibboleth intitulé *Sous le signe de Sion*.

Et nous allons parler de Sion et du sionisme avec notre invité d'aujourd'hui, Georges-Elia Sarfati, professeur de linguistique et de philosophie du langage.

C'est évidemment très important, le langage, pour la période d'aujourd'hui, puisqu'on a le sentiment que tout se passe par les mots qui sont dits.

Dans votre intervention - qu'on va entendre - vous avez parlé du sionisme, et de la manière dont le sionisme était remis en cause, délégitimé par l'idéologie contemporaine. Pouvez-vous nous dire en quoi c'est un problème central dans ce qui se passe aujourd'hui ?

(00:53) **Georges-Elia Sarfati**

C'est un problème central à différents égards. D'abord, parce que cette délégitimation n'est pas une chose nouvelle. Elle a une histoire, et nous en avions parlé une première fois. Une histoire qui s'enracine dans un siècle de travail de propagande, à partir de différents sites d'énonciation, aussi bien les Frères musulmans déjà dans les années 20 en Palestine mandataire, que la façon dont ce discours est relayé ou avec simultanéité par l'idéologie nazie qui, en toutes lettres dans *Mein Kampf*¹, considère que le sionisme est le poste avancé de la conspiration juive mondiale.

(01:31) **Antoine Mercier**

C'est l'expression utilisée ?

(01:33) **Georges-Elia Sarfati**

Absolument ! Dans *Mein Kampf*, c'est en toutes lettres. J'en ai rendu compte, et j'ai analysé ce passage dans mon premier essai sur l'antisionisme².

Et bien sûr, il y a le rôle considérable qu'a joué l'Union Soviétique dans la forgerie même du mot « antisionisme », et dans les principaux arguments devenus aujourd'hui partie intégrante du sens commun. En particulier, la mise en circulation de ce que j'ai appelé des « équations efficaces » qui jouent sur un effet de reconnaissance très fort, destiné à fédérer l'opinion internationale.

¹ En français, *Mon Combat*. Livre-programme d'Adolf Hitler. 1ère parution, Munich, 1925.

² *L'antisionisme. Israël/Palestine aux miroirs d'Occident*. Berg International. 2003, 126 p.

Admettre que le sionisme soit un racisme, un colonialisme, une forme de l'impérialisme, qu'il soit l'apartheid, ne peut que susciter l'adhésion massive de tous les gens qui se disent humanistes. Mais comme tout cela va de pair avec une très grande ignorance de l'histoire, ce sont des équations efficaces.

(02:28) Antoine Mercier

C'est une fabrication qui a une histoire, vous l'avez dit. On en avait parlé dans notre précédent entretien : la période de l'Union soviétique a vraiment bien formaté la propagande, en liant l'attaque contre le sionisme à cette idéologie décoloniale qui, aujourd'hui, retrouve une vigueur incroyable. C'est le centre du débat !

(02:49) Georges-Elia Sarfati

Ce sur quoi la plupart des analystes du phénomène idéologique de l'antisionisme s'accordent aujourd'hui, c'est de constater que, non seulement le 7 octobre a été le plus grand choc historique depuis la Shoah, mais surtout le 7 octobre, loin de susciter la sympathie du monde pour Israël, a plutôt inauguré une nouvelle vague d'antisémitisme sans précédent.

(03:19) Antoine Mercier

Comment expliquez-vous ça ?

(03:21) Georges-Elia Sarfati

Par le fait que, puisque nous parlons des mots et des digues que constituent les mots. Il y a eu, de la part de ceux qui ont promu l'antisionisme doctrinaire, doctrinal, un travail très sophistiqué, qui a consisté à entretenir, jusqu'au 7 octobre, l'illusion selon laquelle il n'y a pas de distinction entre antisionisme et antisémitisme.

Il me semble que cette digue a définitivement sauté. On voit bien que l'essentiel de l'antisémitisme demeure le motif antisémite.

Cela a permis aussi une levée d'inhibition, puisque finalement les masses qui se sont exprimées de manière très compacte depuis deux ans, les services publics, les universités, les associations, les mouvements de boycott d'Israël, ont tous convergé vers ce même motif dont le point paroxystique est l'accusation de génocide. C'est quelque chose qui est aujourd'hui donné en partage et, encore une fois, qui fait partie de l'opinion spontanée.

(04:26) Antoine Mercier

Et c'est le principal combat aujourd'hui ? En tout cas, au niveau du langage, du narratif ?

(04:34) Georges-Elia Sarfati

Du point de vue du travail des intellectuels et des analystes, s'ils sont honnêtes, ce serait de se confronter une fois de plus aux fabrications du discours. De ce point de vue-là, on voit bien qu'une réalité a été complètement façonnée par cette réitération des arguments antisionistes, et aujourd'hui une nouvelle mentalité, du fait de cette extraordinaire méconnaissance, non seulement de l'histoire juive en tant que telle, mais aussi de l'histoire du sionisme, a laissé place à cette réécriture du sionisme, en tant que philosophie politique propre à Israël.

C'est quelque chose qui est une priorité pour tous les analystes d'aujourd'hui.

(05:14) Antoine Mercier

On va entendre maintenant votre intervention qui était titrée *L'Idéologie décoloniale à l'épreuve du sionisme*, Georges-Élia Sarfati.

On vous écoute, et on revient ensuite pour quelques questions complémentaires.

(05:27) Georges-Élia Sarfati

Bonsoir à tout le monde. Merci à Michel Gad-Wolkowicz pour son invitation.

Je suis très sensible à tout ce que j'ai entendu, ayant été présent depuis ce matin. Ce qui m'apparaît, c'est que tout le monde ici, évidemment au-delà du choc du 7 octobre, essaie de reconstituer un...

Nous essayons de faire corps sur des bases nouvelles, une fois la compréhension de ce trauma acquise. C'était un processus très long.

Alors « le décolonialisme à l'épreuve du sionisme », comme tout monde le sait, et tout le monde le subit aussi depuis plusieurs mois maintenant, ce qu'on appelle le post-colonialisme, ou plus précisément le décolonialisme, notamment en Occident, est devenu l'acmé de l'antisémitisme contemporain.

L'idéologie décoloniale, appuyée sur le wokisme et l'islamo-gauchisme, a présenté et convaincu les multitudes de ce que le sionisme et l'État d'Israël constituent le paradigme de la domination et de l'exclusion.

Mais un examen attentif, à la fois des aspects et des enjeux divers du sionisme, fait apparaître exactement le contraire ! À savoir que le sionisme est en réalité le paradigme même de la désaliénation et de l'émancipation collective !

Pour comprendre cela, il faudrait que j'explique deux de mes présupposés. Le premier, c'est que le sionisme accomplit l'espérance du retour qui se trouve au cœur de la tradition du judaïsme historique.

Le deuxième présupposé, c'est qu'incidemment le sionisme détermine toutes les modalités d'affranchissement de la mentalité exilique.

Il y a longtemps, dans mes premiers travaux, en dialogue avec Raphaël Draï³, dont nous célébrons aussi la mémoire, j'avais fait l'hypothèse que, globalement « l'identité juive » était exposée à deux points de vue, ou pouvait résulter de deux points de vue.

Un, que j'appelais le point de vue endogène, c'est-à-dire celui que les Juifs véhiculent eux-mêmes, avec les contradictions et les diversités d'opinions, mais néanmoins avec un fonds commun dont il a été question notamment dans l'exposé de Michel Gad-Wolkowicz, ce matin.

Mais il y a aussi ce que j'appelle un point de vue exogène. C'est celui qui a défini le judaïsme et le peuple juif de l'extérieur pendant des siècles. Je pense que le décolonialisme est le point d'aboutissement de ce point de vue exogène, compte non tenu de toutes les leçons de l'histoire qui ne sont jamais passées.

Autrement dit, ce que le sionisme réussit à faire, ce qu'il a commencé d'accomplir, c'est un désenclavement - que j'appelle aussi un « désenclavement catégoriel » de ce fameux point de vue exogène.

Cela correspond à ce que le philosophe Israël Eldad⁴, disciple de Jabotinsky, a appelé « la Révolution juive » dans un essai très important de 1973 que j'ai traduit⁵ cette année.

Alors, mon exposé - je n'excèderai peut-être pas même dix minutes - se ramène à six propositions pour illustrer ce qu'est ce fameux désenclavement catégoriel.

La première proposition est que, tout d'abord, le sionisme permet le désenclavement théologique d'Israël, puisque le judaïsme, depuis deux mille ans, a subi ce que j'appelle une « réduction cléricale ». Il a été ramené, purement et simplement, à un contenu religieux, sous la pression polémique, notamment théologique menée par le Christianisme, relayée ensuite par l'Islam.

La deuxième proposition est que le sionisme permet aussi le désenclavement historique et historiographique d'Israël - ce n'est pas tout à fait la même chose - qui s'explique ainsi : le retour d'Israël sur sa terre permet à Israël de devenir, à nouveau, sujet de sa propre histoire - c'est la définition-même de la philosophie politique du sionisme - mais aussi sujet de l'écriture de sa propre histoire ! Chose que l'antisionisme, dans son paroxysme radical, dénie complètement à Israël. Autrement dit, le sionisme est une dénonciation vivante de l'ordre du monde ancien.

Troisième proposition, le sionisme réussit le désenclavement géographique d'Israël, c'est-à-dire qu'il détermine un nouvel ensemble de droits et de devoirs qui sont ceux de la souveraineté recouvrée. Le philosophe Michaël Bar Zvi⁶ disait que ce recouvrement

³ 1942-2015. Prof. de Sciences Pol. Auteur pluridisciplinaire, psychanalyse, judaïsme, sionisme.

⁴ 1910 (Ukraine) - 2002 (Jérusalem). Penseur du mouvement sioniste extrémiste Lehi (groupe Stern).

⁵ Israël Eldad, *La Révolution juive*, trad. Sarfati, Hermann, 2025, 270 p.

⁶ 1950-2018. Philosophe franco-israélien. Élève d'Emmanuel Levinas et de Pierre Boutang.

permettait à Israël d'affirmer à nouveau le droit de faire la guerre ! C'est un point très important, en dépit du pacifisme bêlant qui a assailli les médias depuis deux ans - s'agissant d'Israël, il fallait absolument arrêter les combats et ne pas aller jusqu'au bout ; et la réplique d'Israël n'était jamais justifiée aux yeux de quiconque, en tout cas dans la majorité de l'opinion dominante. Ce que permet aussi ce désenclavement géographique, c'est la réappropriation du nom-même d'Israël. C'est très important, puisque vous connaissez comme moi l'inlassable polémique et prétention substitutive qui met en rivalité le nom d'Israël avec le mot de Palestine.

Quatrième désenclavement, le sionisme permet le désenclavement politique d'Israël : politique de manière progressive, comme on le sait, au regard de ce qu'a été le développement de l'histoire-même du mouvement national juif, par la création d'abord d'institutions pré-nationales, puis par la création d'institutions étatiques. À mon sens, ce désenclavement politique d'Israël permet la réunification de ce que j'appellerais « la Trinité d'Israël » : le peuple, la Torah et la terre - sans oublier, comme l'a très fortement et justement rappelé Rivon Kryegier⁷, la nécessité de ne jamais oublier l'arrière-plan méta-halakhique de la halakha.

Cinquième proposition, le sionisme permet le désenclavement sociologique d'Israël. C'est-à-dire qu'il permet et accomplit ce que les textes hébreux appellent le *Kibbutz Galuyot*, le rassemblement des exilés.

Sixième proposition, le sionisme permet aussi le désenclavement linguistique et culturel dont a beaucoup parlé mon ami Cyril Aslanov⁸ tout à l'heure. Ben Yehuda⁹ évidemment. Aussi, la fondation de la Commission sur la renaissance de la langue hébraïque comme langue vernaculaire. Mais le grand saut qualitatif de cette dimension de la Haskala¹⁰, la reviviscence de l'hébreu, et son institution comme langue vernaculaire collective nationale, permet aussi à l'hébreu, en tant que langue, de surmonter la réduction liturgique, corrélative de la réduction cléricale du judaïsme.

Les développements historiques du sionisme représentent finalement une réappropriation des différents attributs de la souveraineté, en dépit des prétentions du décolonialisme - lequel est l'ultime symptôme des impérialismes, dont parle déjà le livre de Daniel dans la Bible hébraïque.

Ce qui me fait inférer et dire qu'en somme, tout décolonialiste conséquent, s'il était honnête de surcroît, devrait s'affirmer comme le plus ardent partisan du sionisme !

⁷ Rivon Kryegier, né en 1957, docteur en théologie, rabbin massorti, synagogue Adath Shalom, Paris,

⁸ Né en 1964. Normalien. Prof. de linguistique. A enseigné à l'Université Hébraïque de Jérusalem.

⁹ Éliézer Ben-Yehoudah, 1858 (Biélorussie) -1922 (Jérusalem). Lexicographe, cofondateur en 1890 du Comité de la langue hébraïque, future Académie de la langue hébraïque.

¹⁰ Littéralement : L'Éducation. Courant de pensée juif des XVIII et XIX^e, influencé par les Lumières.

Merci de votre attention.

(13:03) Antoine Mercier

On vient de vous entendre dans cette session à Jérusalem du colloque Schibboleth, dont Mosaïque est partenaire.

On veut comprendre pourquoi le sionisme, qui est effectivement un mouvement d'émancipation, un mouvement de libération nationale, de retrouver une terre, ait pu devenir, être transformé en mouvement colonial. On se demande où est la métropole !

Comment ça commence ? Comment se passe ce renversement, au niveau du langage, qui est votre spécialité ?

(13:44) Georges-Elia Sarfati

Ce point de basculement doit se comprendre à l'aune de l'évolution des mentalités occidentales, notamment. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et la constitution graduelle de l'Union Européenne, on a pris en horreur l'idée de nation. Je crois que c'est un des premiers points dont il faut partir. En sorte que la situation du sionisme est éminemment paradoxale. Comme vous le dites vous-même, c'est un mouvement d'émancipation, un mouvement de libération, mais qui s'affirme tardivement par rapport aux mouvements des principes nationaux européens de la moitié du XIX^e siècle.

(14:24) Antoine Mercier

Encore que... Un petit peu en retard, mais pas tant que ça, quand même !

(14:27) Georges-Elia Sarfati

Oui, un petit peu en retard. Mais l'identité israélienne s'affirme vraiment après la Seconde Guerre mondiale - dans ce qu'on en perçoit, en tout cas, même s'il y avait un embryon de vie nationale depuis plus d'un demi-siècle en Israël.

C'est ça, le paradoxe ! C'est la contradiction profonde dont la nature échappe complètement aux contemporains. C'est-à-dire que les nouvelles générations ont grandi dans l'idée d'une citoyenneté d'appartenance universelle. Et l'idée de nation a été discréditée. Elle a été marquée de connotations de plus en plus négatives. Généralement, quand on parle de nation, on pense aussitôt à ce que le nationalisme peut comporter de pire - les excès du nationalisme, les guerres que se sont livrées les nations européennes.

(15:08) Antoine Mercier

Et en particulier, le colonialisme...

(15:09) Georges-Elia Sarfati

En particulier, le colonialisme, de fait affirmé par des nations qui, malgré tout, se réclamaient des Lumières. Donc, le sionisme est victime de cette fausse perception, et de ce décalage dans le temps.

Maintenant le fait est que la haine anti-juive, qui s'exprime dans les différentes modalités de l'antisionisme, est aussi nourrie par une souche qui s'avère plus virulente qu'elle ne l'a jamais été : celle d'un Islam conquérant. Et c'est entré en collusion avec cette évolution des mentalités européennes. En sorte que - et ça a été dit par d'autres dans ce colloque de Schibboleth - c'est Daniel Sibony¹¹ qui l'a dit : il s'agit aujourd'hui de savoir si nous connaissons l'autre, plutôt que de savoir si nous le reconnaissions ! Il a beaucoup insisté sur la nécessité de connaître l'autre plutôt que de le reconnaître. Donc, dépasser là aussi une sorte de lieu commun de l'éthique du visage, de l'altérité.

Il faut bien comprendre que cette éthique de l'altérité n'a de consistance que dans une mentalité qui accepte l'altérité.

Mais il y a un point aveugle de la part de l'Occident - et j'en suis le premier étonné, étant moi-même issu d'une famille orientale. Parce qu'étant francophone, ayant grandi pendant mon enfance en Afrique du Nord, je m'étonne de ce que la France métropolitaine, comme on disait autrefois, de ce que les Français de l'Hexagone n'aient rien retenu de la présence française en Afrique du Nord. Et pas seulement dans le monde oriental : dans le monde arabo-musulman. Comme si tout ça n'avait jamais existé ! Comme si la France elle-même n'avait jamais tiré les leçons de sa propre histoire, et avait fait l'impasse sur tout ce qui l'avait opposée à la violence arabo-musulmane, notamment dans les guerres dites de décolonisation..

(16:52) Antoine Mercier

Comme ils étaient des colonisateurs, ils étaient forcément du mauvais côté.

(16:58) Georges-Elia Sarfati

Et ce qui m'a étonné, le plus frappé aussi, c'est un souvenir de mes années d'enseignement à l'Université de Tel Aviv. Certains collègues avec lesquels je n'étais pas du tout d'accord, avaient tendance à analyser le phénomène sioniste - ils étaient pourtant israéliens eux-mêmes, ils se disaient sionistes - comme la réitération de la conduite de la France en Algérie !

Je me souviens d'une projection à la Cinémathèque de Tel Aviv au début des années 90 - je tairai les noms, je ne veux offenser personne, je ne veux pas vous exposer à des procès. En tout cas, les organisateurs de la soirée présentaient comme paradigme de

¹¹ Né à Marrakech, en 1942. Mathématicien, philosophe, théologien, psychanalyste. Auteur de nombreux essais.

compréhension du conflit - je ne dirais pas israélo-arabe, mais arabo-israélien ! - la bataille d'Alger, le fameux film, *La Bataille d'Alger*¹², en disant : « Voilà, c'est le paradigme, le modèle de Tsahal, la façon dont l'armée israélienne se comporte avec les Palestiniens opprimés. »

(17:49) Antoine Mercier

Et vous pensez qu'il y a une intérieurisation en Israël-même ?

(17:51) Georges-Elia Sarfati

Oui. D'où la mentalité d'Oslo, qui a consisté à se dire que nous étions coupables, responsables, et qu'il fallait réparer cela par d'immenses concessions dont on a vu l'issue.

(18:07) Antoine Mercier

Pendez-vous que le 7 octobre a modifié cette perception en Israël ?

(18:11) Georges-Elia Sarfati

Fondamentalement, je pense que c'était un tremblement de terre, un bouleversement des consciences. Aujourd'hui, il me semble qu'un certain nombre de mythes laïcs des sionistes ont volé en éclats. Effectivement, les Israéliens, dans leur grande majorité, notamment la jeune génération, qui n'a pas forcément reçu cet héritage du judaïsme historique, vit un éveil totalement inédit dans l'histoire d'Israël. C'est-à-dire une sensibilisation à son hébraïsme, à son identité hébraïque constitutive.

(18:49) Antoine Mercier

Et par rapport au sionisme ?

(18:50) Georges-Elia Sarfati

Et par rapport au sionisme, mieux comprendre les liens que le sionisme entretient avec le judaïsme historique. C'est un phénomène qui me paraît tout à fait nouveau et important, et significatif.

(18:58) Antoine Mercier

Il y a cette tendance en Israël. De l'autre côté, on a l'impression que plus il a cette tendance en Israël, plus l'hostilité des nations augmente. Comment cela se résout-il ?

¹² *La Bataille d'Alger*: Réal. Gillo Pontecorvo. 1966. 121 min. Lion d'or à la Mostra de Venise, 1966.

(19:08) Georges-Elia Sarfati

Plus l'hostilité des nations augmente, et aussi plus croît la perplexité d'une partie de la diaspora. Ce qui fait que je ne suis pas toujours optimiste sur le devenir de ces rapports entre la diaspora et le peuple de l'État d'Israël. Parce qu'il me semble qu'il y a des signes de divorce et de séparation irréversible, d'éloignement.

(19:08) Antoine Mercier

Peut-être pouvez-vous préciser un peu ? Vous parlez des États-Unis ?

(19:30) Georges-Elia Sarfati

Des États-Unis, de l'Europe, notamment la France. On a vu toute une élite intellectuelle juive, ou revendiquant sa judéité, s'instituer en procureur de l'État d'Israël. Je trouve ça très dommage, parce que c'est aussi l'expression d'une terrible situation d'aliénation à l'idéologie ambiante.

(19:52) Antoine Mercier

On a aussi des sondages aux États-Unis où, parmi les jeunes notamment, la sympathie va plutôt vers les Palestiniens. Même vers le Hamas, chez les Juifs !

(19:59) Georges-Elia Sarfati

Oui, tout à fait. C'est la conséquence de la progression du wokisme dans de larges fractions des sociétés occidentales.

(20:10) Antoine Mercier

Avec aussi une progression finalement politique ? On parle de l'allié américain... Quand on voit les élections qui se passent à New York, on peut s'interroger sur l'avenir de cette nation si elle devenait...

(20:26) Georges-Elia Sarfati

Bien sûr ! Il ne faut pas oublier que l'antisémitisme a sévi aux États-Unis. C'est aussi quelque chose qui a été totalement refoulé, oublié. On a toujours présenté les États-Unis comme une seconde terre promise. Mais il n'y a que peu de temps, peu de décennies que cette parenthèse s'est ouverte, et je pense qu'elle se referme en ce moment.

(20:45) Antoine Mercier

Spécialiste de linguistique, de philosophie du langage, quel devrait être, Georges-Elia Sarfati, le langage d'Israël aujourd'hui, pour éviter, parer ou peut-être convaincre, que le sionisme n'est pas un néocolonialisme ?

(21:04) Georges-Elia Sarfati

Je pense que la première des réponses à donner est une réponse pédagogique et éducative en interne, à l'intérieur-même du peuple juif, que ce soit en Israël ou en Diaspora. Parce que je constate, en tant qu'ancien professeur, chevronné, qu'il règne une très grande ignorance de nos propres sources parmi les jeunes générations, qui ont des centres d'intérêts très éloignés de la transmission.

(21:27) Antoine Mercier

Vous parlez en France, en Israël ? Des Juifs ?

(21:29) Georges-Elia Sarfati

Partout ! J'ai longtemps enseigné en Israël. J'enseigne en France aussi depuis très longtemps également. Je suis toujours été sidéré de constater à quel point le rapport aux Textes s'est estompé. On considère que ça n'est plus vraiment un patrimoine, mais une littérature parmi d'autres. Je pense que le travail de ré-information est tout à fait vital pour notre devenir.

(21:50) Antoine Mercier

Le travail aux Textes s'est estompé. Peut-être le travail tout court sur les textes ? Il y a quelque chose qui se perd, indépendamment du monde juif.

(21:58) Georges-Elia Sarfati

Oui, dans l'ensemble. Le peuple juif est pris dans ce mouvement universel de dé-symbolisation. Nous ne sommes pas à l'abri de ces nouveaux écueils et, puisqu'il y a une responsabilité particulière, nous devons mettre l'accent sur la réhabilitation de ces formes de transmission.

(22:16) Antoine Mercier

« Dé-symbolisation » ? Peut-être pouvez-vous nous dire concrètement ce que ce terme signifie ?

(22:19) Georges-Elia Sarfati

Dé-symbolisation, signifie que la référence à la culture livresque s'estompe de plus en plus. Le relativisme culturel règne en maître. Et finalement, on ne voit pas trop la différence entre une bande dessinée et un ouvrage qu'il serait pénible de lire parce qu'il demande du temps et des connaissances que ne requiert pas forcément la culture audiovisuelle.

(22:42) Antoine Mercier

Cette dégradation de la société peut-elle se renverser ?

(22:46) Georges-Elia Sarfati

Évidemment, quand on parle de dé-symbolisation, il faut aussi penser qu'il y a aussitôt un phénomène compensatoire : la re-symbolisation. Mais elle n'est pas forcément celle d'un retour au même. Dans le meilleur des cas, il faut savoir tirer aussi - mais ça ouvre un autre chapitre - le rapport des contemporains aux nouvelles technologies. C'est la question de savoir comment conserver une exigence éthique et pédagogique qui ne déstructure pas les cerveaux. Il y a des enjeux cognitifs majeurs, et je pense qu'Israël est au cœur du cyclone.

(23:18) Antoine Mercier

L'intelligence artificielle... Qu'en dites-vous, par rapport au langage, justement ?

(23:23) Georges-Elia Sarfati

C'est très ambivalent. Dans le meilleur des cas, quelqu'un d'instructif, de structuré intellectuellement, qui sait déjà raisonner, réfléchir, gérer des informations, peut faire un usage extraordinaire de l'intelligence artificielle. C'est une encyclopédie considérable !

Mais je crains que les effets de la dé-symbolisation soient tels, que beaucoup trop de gens, qui pourtant sont diplômés des universités, attendent tout de l'intelligence artificielle, et se mettent en situation de dépendance.

(23:55) Antoine Mercier

On a l'impression quand même, qu'Israël, les Juifs en général, sont les champions de la symbolisation. Ils vont peut-être sauver la symbolisation pour l'humanité entière ?

(24:00) Georges-Elia Sarfati

À condition de ne pas perdre contact avec la Bible hébraïque, le Talmud, le Midrash, la Kabbalah, et toutes les traditions orales qui ont été mises par écrit et qui sont requises pour pérenniser cette identité.

(24:20) Antoine Mercier

Voilà un programme d'étude !

Merci beaucoup, Georges-Elia Sarfati, de nous avoir accordé cet entretien complémentaire à votre intervention au colloque Schibboleth.

Merci à tous pour votre attention.